



En systématique on me donne du TERCIAN (« tiers sang », comme je le nomme, un fluide lourd comme du mercure, qui vous engourdit et vous assomme), et du ZYPREXA, un antipsychotique, 20 mg par soir au début, 10 mg à la sortie. Celui-là, il me fait prendre 30 kilos en six mois, je dépasse vite les 90. Comme dit le psy rondouillard, « *il faudrait sortir de table en ayant encore un petit peu faim* » ...

# Le ZYPREXA,

*il m'a bourré du coton  
dans le cerveau  
et de la mollesse dans le corps,  
il a assez vite étouffé,  
tel une couverture humide,  
les flammes rugissantes  
de mon délire,  
il a soufflé sur mon élan vital  
comme on éteint une chandelle.*

Je me plie aux heures des repas. 11h45 et 18h45, ça fait bizarre au début, puis ça ne vient jamais assez vite. Je me déplace bravement d'une salle à l'autre pour les activités thérapeutiques – tentant sans grande conviction d'y trouver de l'intérêt. Je me couche, me réveille et me lève aux heures qui conviennent à l'institution. Je suis redevenue domesticable.

Je vois le psychiatre une fois par semaine, pas mieux pour la psychologue. Je m'investis pas des masses dans la thérapie.



27 meva 10mg = 1 le pou.  
27 meva 10mg = 1 le pou.

**26 avril 2002**

*Centre de jour d'Auxonne. Le Psychiatre.*

Vendredi est allée s'installer dans un squat à Dijon + effervescence politique après les élections de ce dimanche.

Reprise irrégulière du traitement + consommation de cannabis.

Ne paraît pas délirante ce jour mais fatiguée (a peu dormi ces dernières nuits): on lui conseille d'aller se reposer à Auxonne.

**29 avril 2002**

*Centre de jour d'Auxonne. L'Infirmière.*

Paraît euphorique, se mobilise dans les différentes manifestations.



**26 mars 2003**

rêve:

*J'ai accouché de deux  
insectes-escargots,  
qu'une peluche-nourrice  
intègre dans sa paupière  
pour les couvrir.*

**9 avril 2003**

Rendez-vous avec le psy. On réfléchit à la possibilité suivante : que je note ce que me disent mes voix, pour étudier les récurrences et voir si, comme pour les rêves (je lui glisse que je fais des rêves pleins de monde, de fêtes et manifs anars, de Berlin, d'apparts sensass, de maisons, comme si la nuit je vivais par procuration ce que j'aimerais expérimenter dans la « vraie » vie), on peut en faire l'analyse. Ma première pensée en sortant du RDV : que les auteurEs de voix, au courant de cette expérience, n'orientent les phénomènes.



**Juillet 2003**

Mercredi dans les courgettes, je déambule en cueillant, mon œil alerte m'appelle en arrière, voix simultanée/ précédente : *« cueille-moi ».*

Voix dans le fauteuil alors que je touche mes dents avec ma langue : *« et bientôt tu vas avoir mal à une dent »*, et effectivement la seconde d'après je touche une dent douloureuse.

Je copie voix et réflexions, une voix fait *« note pas tout ça, faut aller vite »*, puis *« ouah c'est beau des doigts, j'adore la couleur ».*

J'ouvre une cosse de cardamome, un grain tombe au sol, et je me surprends à dire (mes lèvres ne bougent-elles pas? les sons ne sortent-ils pas de ma propre bouche?): *« à terre »*. J'entends alors à rebours une voix demander *« où est tombée la dernière graine ? »* Ce n'est pas la première fois que le phénomène survient, c'est l'un des plus étranges de ceux qui me peuplent.

une  
douceur  
aiguë

**14 avril 2004**

23 h 15 au pieu du réveil grimaçant. Voix qui dit que Julien annonce

« *Game over* »

Soit. Je cherche un temps à savoir combien de vies il reste dans la cartouche, puis finalement accepte la fin. Crénom de non-recevoir, toutes ces palliatitudes valitudinaires et ostrobicéphales, je ne leur ai pas demandé de revenir, je ne suis pas la maîtresse de leurs mouvements d'humeur et accepte leur dé(sen)gagement. Bien sûr, illes sont libres de squatter mon squame cérébral, mais quand on s'attaque aux murs porteurs, quand on prétend bâcher du chanvre, j'ai à tort et à travers l'opportunité de rousquailler.

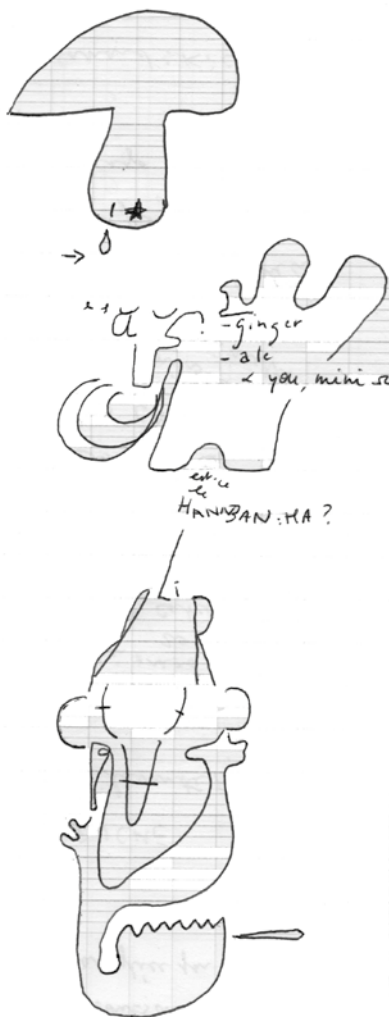
Soir sans pétard, cela faisait long temps/feu. De joie je ne saute pas les pieds dans le plat, mais ajouter l'épithète « maladroite » à la panoplie qui s'ébauche ces jours derniers pour me couvrir de

« *ridicule* », « *moche* », « *pas belle* », « *trop conne* »,

et autres noms de pic vert acides qui ne m'effraient plus. Résistance intérieure pour rayonner et régaler autrement ma vanité putride et mon bonheur d'être avec les vivants.

- aparté : là, voix : « *et si ça on te l'enlève ?* » > alors je suis morte pour de bon an mal an.

**quand  
le dehors  
se mêle  
du dedans**



vos mignonnes  
offrandes  
écartèleront l'aurore  
de dégoût et de  
honte d'avoir  
tout bu  
de ce qui point  
du jour mais  
provient de la nuit  
– le lait de la  
rancœur a des  
reflets d'ivoire  
et le fiel assourdi  
jouit dans l'obscurité.

je corresponds  
à vos désirs  
et vous êtes  
ma réalité

**satiété**  
**implosion**  
**lassitude.**



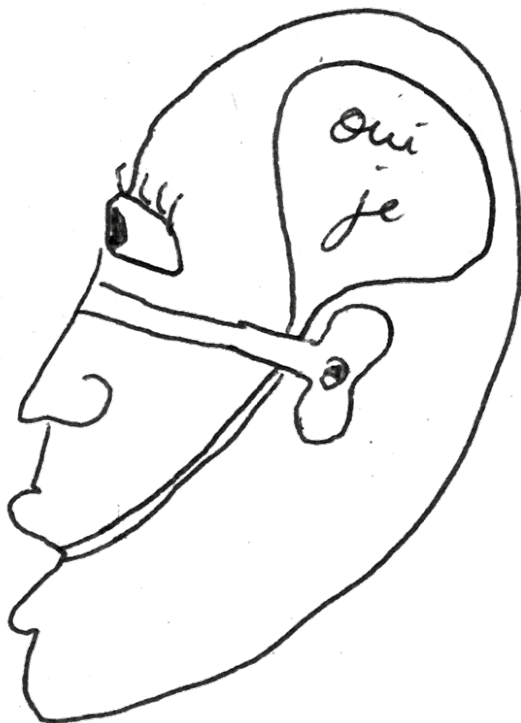
je suis pas folle



**15 septembre 2009**

Je sens les voix me frôler, me draguer, jouer aux sirènes – puis-je me laisser un peu charmer = jouer un peu à me laisser surprendre, sans que ça dégénère?

cf. voix dans la salle de bain : « *c'est dur de te suivre* » ; je réponds « *ben écoute coco va falloir faire avec parce que t'es dans ma tête* ».



*Voix :*  
*rendre*  
*entendable*  
*ce qui dépasse*  
*l'entendement*



**27 mai 2010**

Je me dis que la trentaine sera pour moi la décennie de  
l'ENLIGHTENMENT\* après une vingtaine qui \*Éclaircissement  
devait être/a été celle de l'EMPOWERMENT\*. \*Autonomisation

**17 juin 2010**

Friandise  
imperceptible  
que ces voix  
stériles

et pourtant  
nourricières,  
qui me  
chevauchent  
à l'encan,  
et à l'envie,  
balancier  
incomplet où  
j'ai mon mot  
à dire.



Mes frusques  
sont percées,  
mes esgourdes  
passagères  
et le saint-frusquin  
y loge sa  
maisonnée  
d'opprobre  
et de candeur.



## **22 février 2011**

Essayer de faire comprendre comment ça a été violent pour moi de choisir de rester dans le raisonnable, d'y revenir, parce que j'ai fait le choix de la société, d'être avec les autres et pas seule avec mon délire ; que dans ce contexte ce choix est celui de la survie.

## **15 août 2011 (en vacances pour deux semaines à Berlin)**

Je rencontre par hasard Katrin, une ancienne coloc de l'A6, sur la Skalitzerstr. Il y a des gens comme ça, qui ne m'ont pas vue depuis une période délirante, chez qui je ressens vraiment de l'inquiétude au premier contact : « *Qu'est-ce qu'elle me veut ? À quoi dois-je m'attendre ?* ».

## **19 septembre 2011**

THE

la folie cafouille  
son marivaudage  
elle le grime  
en clown triste  
gomine sa crinière  
et se discipline  
en guimauve appesantie

**Les voix finissent par se faire de plus en plus rares, ne surgissant qu'en cas de grandes fatigues ou de stress marqué. Je sais les ignorer maintenant, et ne m'engage pas dans le dialogue. Mais comme la vie peut sembler atone quand rien ne vient la magnifier, le réel est si souvent fade, prévisible et convenu !**